La désignation de « timbre-poste »

Gérard Petit

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/475>

DOI : 10.4000/cediscor.475

ISBN : 2-87854-102-0

ISSN : 2108-6605

Éditeur

Presses Sorbonne Nouvelle

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1995

Pagination : 27-42

ISBN : 2-87854-102-0

ISSN : 1242-8345

Référence électronique

Gérard Petit, « La désignation de « timbre-poste » », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 3 | 1995, mis en ligne le 25 septembre 2009, consulté le 12 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/475> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cediscor.475>

Ce document a été généré automatiquement le 12 septembre 2020.

Les carnets du Cediscor

La désignation de « timbre-poste »

Gérard Petit

- 1 La voie la plus usuelle pour entrer dans un discours de spécialité est celle de la dénomination, pensée comme relation référentielle stable, récurrente et devant être mémorisée¹, et système d'unités actualisant cette relation. En effet tous (ou presque) les segments de réalités (objets, actes, personnes) appartenant en propre à un domaine d'activité spécialisée se voient identifiés par un jeu de noms, verbes, adjectifs, etc. entretenant avec eux une relation de type dénominatif. Ces unités fonctionnent comme des *noms-Names*, c'est-à-dire des étiquettes inscrites dans la mémoire d'une collectivité. En cela elles peuvent être qualifiées de *terminologie*, dans le cas où elles s'organisent suivant un modèle distinctif et hiérarchisé permettant de les apparenter à un système.
- 2 La *désignation* présente en principe une configuration sémantique et sémiotique de nature à bloquer son utilisation comme voie d'accès à un discours de spécialité. En effet, la théorisation qui en est proposée par G. Kleiber (1984) postule que la désignation est un mode de référenciation alternatif, occasionnel, c'est-à-dire s'appuyant sur des réalisations linguistiques qui entretiennent une relation aléatoire avec la réalité à laquelle elles sont associées. Ainsi l'on admettra, comme désignations, des séquences du type « légume avec lequel on fait des frites », « magasin où l'on vend des livres » en lieu et place des dénominations *pomme de terre* et *librairie*. L'unité de désignation n'est donc pas instituée comme *nom-Name* dans la société, ni dans un domaine de l'activité spécialisée ; par ailleurs sa structure sémantique ne procède pas nécessairement d'un codage : *légume avec lequel on fait des frites* n'est pas le nom d'un X, et sa compréhension relève d'une combinatoire syntagmatique.
- 3 Dans le domaine de la communication spécifiée, que celle-ci s'articule sur un modèle terminologique ou non, la désignation peut accomplir une fonction autre que celle qui lui est reconnue en langue et constituer alors non pas une simple alternative de référenciation, mais une procédure de construction du sens et de la référence ainsi que de la *modalisation* du discours. La désignation fournit ce que nous considérons comme un indice de la solidification d'une pratique discursive en ce qu'elle peut présenter une opacification sémantique identique à celle de la dénomination. Elle constitue un

phénomène sémantique et énonciatif qui permet une validation discursive de la prédication comme appartenant à un discours de spécialité.

- 4 Le domaine d'investigation que nous avons retenu est celui du discours axé sur le timbre-poste entre 1975 et 1990 (nous observerons ici la désignation du timbre-poste²), à savoir les prédictions administrative (textes réglementaires de l'administration des Postes) et philatélique (manuels d'initiation, recherches à caractère historique...).

1. Une désignation lexématique

1.1. Constitution du paradigme

- 5 *Timbre-poste* étant une dénomination, si l'on exclut du corpus soumis à l'analyse les noms (désormais N) et formules désignatifs relevant de l'hapax, ainsi que ceux proches des primitifs sémantiques (*objet, moyen...*), on remarque que la configuration rencontrée dans les deux types de prédictions, administrative et philatélique, présente un caractère lexématique. Nous entendons par là qu'elles s'appuient massivement sur la récurrence d'un ensemble d'unités dont la dimension ne se conforme pas à la syntagmatique requise par la théorie de la référence (par ex. *légume avec lequel on fait des frites* chez G. Kleiber) mais se confond avec le mot. Ce paradigme est constitué des N : *émission, figurine, pièce, valeur, variété, vignette*.

1. Les collections spécialisées ont trait soit à une *émission* déterminée (voire un seul timbre dont elles constituent une étude très poussée... (Caurat, p. 49)
2. Il arrive [...] qu'un exemplaire d'un timbre d'une valeur déterminée soit imprimé sur une planche de *figurines* de valeur différente (Sinai, p. 11)
3. Certaines *pièces*, notre un franc carmin et notre un franc vermillon, par exemple, connaissent des cours différents selon leur teinte (Valuet, p. 109)
4. Les huit jours dont disposait l'administration pour imprimer de nouvelles *valeurs* (15c et 25c) et les répartir dans les bureaux se révélèrent insuffisants (*le Monde des Philatélistes* n° 405, p. 33)
5. *VARIÉTÉ*. Timbres qui présentent des différences considérables ou très minimes par rapport au timbre-type. Pour la plupart les *variétés* proviennent d'incidents ou d'erreurs de fabrication (Chauvigny, p. 233)
6. Il arrive à tout philatéliste de se trouver [...] en présence d'un timbre qui a toutes les apparences d'une *vignette* postale (...) il n'a pas sous sa loupe un authentique timbre-poste mais un timbre de fantaisie (Caurat, p. 54)

- 6 Nous n'avons proposé ici qu'un échantillon restreint de contextes, mais une consultation des textes philatéliques et de ceux de l'administration postale révèle que ces désignateurs sont utilisés avec une fréquence importante en référence à « timbre-poste »³. Chacune des unités retenues ici accomplit de manière stable et récurrente une relation sémantique avec un X identique : le timbre-poste. Cela a pour conséquence que ces désignateurs peuvent apparaître dans des contextes phrastiques où l'assignation de référence n'est pas guidée par les règles usuelles de l'anaphore (grammaticale ou lexicale⁴) ou de la cataphore :

7. [...] ces ateliers de l'Hôtel de la Monnaie d'où sortirent nos premières *émissions* (Valuet, p. 74)
8. À peine les *figurines* sont-elles mises en vente, que la hantise de la fraude fait son apparition (Valuet, p. 44)
9. [...] il m'arrive souvent [...] de n'attacher qu'une importance secondaire à l'état des *pièces* (Valuet, p. 100)
10. [...] différentes nuances, fréquentes lors d'un tirage d'une même *valeur* (Valuet,

p. 75)

11. Dans leurs colonnes figurent également les *variétés* classiques (Valuet, p. 102)

12. On peut traiter la *vignette* avec un produit chimique ou bien la repeindre entièrement (Valuet, p. 109)

1.2. Structure sémantique de la désignation

- 7 Contrairement à ce que l'on observe pour des N proches des primitifs sémantiques, la référence « timbre-poste » se trouve diversement négociée par le stéréotype culturel des désignateurs, tel que l'intuition linguistique ou une consultation lexicographique peuvent en rendre compte ; à titre d'illustration, nous avons sélectionné dans *le Petit Robert* les valeurs les plus proches de la référence « timbre-poste » :
 13. *ÉMISSION*. Mise en circulation (de monnaies, titres effets, etc.) / Action d'offrir au public (des emprunts, des actions, des obligations). Émission de timbres-poste
 14. *FIGURINE*. Petite figure [...]
 15. *PIÈCE*. Chaque objet, chaque élément ou unité d'un ensemble [...]
 16. *VALEUR*. Caractère mesurable (d'un objet) en tant que susceptible d'être échangé, d'être désiré
 17. *VIGNETTE*. Petit carré de papier portant un dessin, une inscription, collé ou joint à un produit, un objet, et ayant valeur légale
 18. *VARIÉTÉ*. Subdivision de l'espèce, délimitée par la variation de certains caractères individuels. Ne cultiver que deux variétés de pommes.
- 8 Ainsi, la relation référentielle unissant ces N au timbre-poste n'est-elle pas immédiatement déductible de la lecture des énoncés 7 à 12, si l'on rapporte celle-ci à un savoir mobilisant le stéréotype précité (à la lumière des énoncés 13 à 18).
- 9 L'emploi de désignateur de ces N induit donc, pour la structure sémantique de leur concept dans la prédication sur le timbre-poste, l'assignation d'une donnée codée, donnée dont la maîtrise ne peut être assurée que par mémorisation ou apprentissage. Ceux-ci sont acquis par la fréquence d'emploi, fréquence qui génère une habitude associative susceptible de guider l'interprétation et d'opérer la fixation référentielle qui est la leur dans la prédication. Ajoutons à cela l'existence dans la littérature consacrée au timbre-poste de nombreux lexiques, dont certains (Chauvigny cité ici en est un représentant) sont fort développés et définissent certains des six désignateurs (voir à cet effet l'énoncé 5). Une telle particularité est rendue possible par le fait que ces unités présentent une structuration sémantique suffisamment stabilisée (et parfois même éloignée du stéréotype⁵ culturel caractéristique de leur valeur « en langue ») pour se voir définies. Ainsi se mettent en place des réseaux diversifiés d'apprentissage de la désignation.
- 10 La dimension de « mot » des désignateurs n'est pas étrangère à la solidification sémantique que présente leur emploi dans la prédication administrative et philatélique sur le timbre-poste. Ainsi, l'adoption d'un corpus stable et récurrent d'unités lexématiques permet la constitution d'une désignation fondée non pas sur une combinatoire syntagmatique (comme c'est le cas pour *légume avec lequel...*), mais sur une référenciation qui opère par catégorisation. Car la procédure à l'œuvre dans la désignation du timbre-poste, à partir du moment où celle-ci se fonde sur une constitution lexématique, semble bien être une entreprise discursive de catégorisation. Elle procède en instituant pour les N utilisés comme désignateurs, du fait de la récurrence avec laquelle ils apparaissent, un signifié de substitution (« timbre-poste »), dont la valeur est stable et qui est compris comme la « signification » de ces N à

l'intérieur de ce discours. Contrairement à ce que l'on observe « en langue », la désignation ici consiste à catégoriser en lieu et place du *nom-Name timbre-poste*, ou plutôt à côté de lui. De la même manière, chaque désignateur vient ouvrir, pour lui, une catégorie nouvelle « timbre-poste », en marge de celle(s) qui est (sont) associée(s) à sa signification usuelle « en langue ».

- 11 À l'issue de ce rapide descriptif des caractéristiques lexématiques de la désignation, il apparaît que ce mode de référenciation, tel qu'il est rencontré dans la prédication sur le timbre-poste, présente des caractéristiques éloignées de celles qui sont susceptibles d'être lessiennes, pour en fait recouvrir celles qui sont imparties par principe et par nature à son antagoniste : la dénomination. Il s'ensuit que si la limite « en langue » entre dénomination et désignation est clairement tranchée, en « discours spécialisé » la distinction s'estompe. Ainsi, le rôle statutaire des unités en présence ne peut être mis en cause : *timbre-poste* est le *nom-Name* d'un certain référent, rôle que ne pourront jamais lui ravir *émission*, *figurine*, *pièce*, *valeur*, *variété* et *vignette* ; toutefois les propriétés relevées pour les désignateurs incitent à poser la question du codage, de l'habitude associative, et dans une moindre mesure de la dimension, comme critères de partage entre dénomination et désignation.
- 12 Comme on le voit, la désignation s'affirme être ici un substitut de la dénomination car puisant dans les mêmes ressorts sémantiques et sémiotiques : si ce n'est la connaissance de la valeur dénominative de *timbre-poste*, quelle différence existe-t-il entre les propriétés sémantiques et sémiotiques de ce N et celles de *figurine* par exemple à l'intérieur de la même prédication ?

2. La désignation : un miroir fragmental du sémantisme de la dénomination

- 13 Si l'on rapproche la signification des six désignateurs de celle de *timbre-poste*, on observe que la convergence qui existe entre dénomination et désignation s'étend au-delà de la simple identité des relations référentielles qui unissent ces divers N à un référent unique (le timbre-poste). En effet, entre ce que nous appellerons le *sémème discursif* de ces désignateurs (le fait que dans un discours donné tous ont pour signifié « timbre-poste ») et la signification (dans le discours mais aussi en langue) de *timbre-poste*, il s'établit un réseau de passerelles qui conduisent à un accrochage de la désignation sur la signification de la dénomination. Cet accrochage peut emprunter plusieurs voies, qui recoupent deux des principales relations sémantiques : l'hyponymie et la métonymie.

2.1. Accrochage hyperonymique

- 14 L'accrochage hyperonymique est représenté par *vignette*, dont la signification est établie par l'énoncé 17, tandis que celle de *timbre-poste* (issue toujours du *Petit Robert*) est décrite par l'énoncé 19 :

17. *VIGNETTE*. Petit carré de papier portant un dessin, une inscription, collé ou joint à un produit, un objet, et ayant valeur légale

19. *TIMBRE-POSTE*. Petite vignette, au verso enduit de gomme, vendue par l'administration des Postes et qui, collée sur un objet confié à la poste, a une valeur d'affranchissement égale au prix marqué sur son recto

- 15 La superposition des deux définitions démontre que *vignette* est compris comme incluant (renvoyant au genre prochain et posant l'équivalence *les timbres-poste sont des vignettes*) de *timbre-poste* dans sa définition. Par ailleurs, les constituants de la définition de *vignette* dans son entier peuvent être considérés comme paraphrastiques de ceux que l'on rencontre dans celle de *timbre-poste*, à la différence près qu'ils sont moins spécifiant. De fait, s'il est vrai qu'un timbre-poste est une vignette, adopter ce dernier N comme désignateur revient à effectuer une opération reconnue en langue et usuelle : référer à un X (un élément de la réalité) par le nom d'une classe superordonnée (appeler une pomme de terre un légume, un chien un animal). La différence réside dans le fait que, dans la prédication qui nous intéresse, la procédure se voit systématisée.

2.2. Accrochage métonymique

- 16 L'accrochage par métonymie met en jeu trois unités : *émission*, *figurine* et *valeur*. La métonymie est explicite avec *valeur* dans la mesure où elle s'appuie sur l'énoncé de la valeur d'affranchissement du timbre-poste (« a une valeur d'affranchissement égale au prix marqué sur son recto » dans l'énoncé 19). Dire d'un timbre-poste qu'il constitue une valeur ne fait qu'énoncer la propriété caractéristique du référent, son pouvoir d'affranchissement. En ceci, *valeur* opère une caractérisation objective de ce référent.
- 17 *Figurine* et *émission* se distinguent de *valeur* en ce que l'accrochage de la métonymie s'opère de manière implicite. Ainsi, l'observation de la définition de dictionnaire citée plus haut (mais une consultation effectuée sur d'autres dictionnaires ne la contredit pas) ne fait pas mention de propriétés susceptibles de trouver un écho dans un désignateur comme *figurine*, c'est-à-dire de propriétés picturales (les dictionnaires contemporains s'entendent unanimement pour reconnaître la valeur d'affranchissement du timbre-poste, mais non ses qualités d'image). L'existence de ce désignateur est en soi importante car le N exprime une vérité générale (tous les timbres-poste sont des figurines, des images) mais également une propriété symétrique de celle prise en charge par *valeur*. En effet, il focalise non pas sur l'aspect fonctionnel du référent, mais sur sa propriété observable majeure : être une image. De fait, *figurine* et *valeur* expriment, en les lexicalisant, le faisceau de traits définitoires nécessaires et suffisants du timbre-poste, faisceau qui permet de répondre sans ambiguïté à la question « qu'est-ce qu'un timbre-poste ? » : être une image dotée d'une valeur d'affranchissement.
- 18 *Émission* ne négocie pas sa relation à *timbre-poste* de la même manière que les précédents. Celle-ci, bien qu'implicite ne fait pas appel à l'une des caractéristiques du référent, mais à la circonstance qui justifie son existence et sa validité : le fait d'être émis, c'est-à-dire officiellement produit par une administration (on trouve un écho de *émission* dans l'énoncé 19 « vendue par l'administration des Postes », si l'on admet que la vente est conditionnée par une émission). La valeur sémantique de *émission* conditionne à son tour celle de *valeur* : si le timbre-poste est une valeur émise, cela implique qu'il est aussi une valeur fiduciaire (n'oublions pas que l'affranchissement est un acte parafiscal).

2.3. Absence d'accrochage

- 19 *Pièce* et *variété* ne présentent, quant à eux, aucun accrochage avec le contenu lexical de *timbre-poste*, qu'on cherche à situer celui-ci dans le domaine de l'explicite ou de l'implicite. Leur fonction désignative ne s'accomplit donc pas par l'expression d'une propriété caractéristique du référent. Ajoutons à cela que, contrairement aux précédents désignateurs, ils n'expriment pas une vérité générale sur les timbres-poste. Ainsi, si l'on admet « le timbre-poste est une vignette / valeur (fiduciaire) / figurine / émission », on rejettera « le timbre-poste est une pièce / variété » comme étant dépourvu *a priori* de signification. En revanche, si l'on fait varier le prédéterminant, seront admis « ce timbre-poste est une pièce / ce timbre-poste est une variété » et non « ce timbre-poste est une vignette / valeur (fiduciaire) / figurine / émission ».
- 20 La raison en est que quatre désignateurs sur six opèrent une catégorisation sur l'ensemble de la classe des timbres-poste, tandis que les deux derniers n'accomplissent leur fonction que relativement à une sous-classe, isolée à l'intérieur de la première, qui est générique. Ce point est important, car il tend à démontrer que la désignation dans un discours de spécialité, loin d'être une simple alternative rhétorique, peut être un mode de catégorisation complémentaire de celui effectué par la dénomination. En effet, une observation linguistique et discursive des sous-classes prises en charge respectivement par *pièce* et *variété* démontrera que celles-ci ne possèdent pas de dénomination propre.

2.4. Emploi désignatif d'un dénominateur

- 21 La question qui se pose désormais est de savoir comment chacun de ces désignateurs articule sa nouvelle relation référentielle sur celle qui lui est impartie dans son stéréotype culturel, ou, en d'autres termes, quelle torsion est opérée sur l'emploi « en langue » d'une unité lors de son usage désignatif (stable et récurrent) dans un discours spécialisé. Pour *vignette* la réponse ne fait pas problème puisque l'on constate une parfaite cohérence entre la signification de l'unité et l'attribution d'une référence « timbre-poste », du fait que la relation est hyperonymique. En cela, la fonction désignative de ce N s'opère par simple spécification de sa valeur sémantique standard. Pour *valeur*, la désignation opère une conversion entre la qualification d'une propriété et celle de l'objet qui la supporte. Toutefois, cette conversion ne nécessite pas d'opération particulière dans la mesure où la signification « en langue » du désignateur est très large et ne concerne pas un domaine d'usage spécifique. Pareillement, pour *pièce*, qui pourrait aisément assurer la désignation de tout X concret, comptable et non-humain. Pour les autres désignateurs, la distance est plus grande.
- 22 *Figurine*, entendu comme « petite figure », renvoie indirectement à un domaine d'usage axé sur l'illustration et l'art :
20. *FIGURE* [...] Illustration d'un livre (estampe, vignette, hors-texte, schéma, croquis, etc.). / Représentation d'un personnage.
- 23 L'attribution d'une référence « timbre-poste » opère donc un désenclavement par rapport à un champ d'extension stabilisé. Pour *émission*, on passe de l'acte (le fait d'émettre) au produit auquel il s'applique (la chose émise), en opérant, là aussi, un désenclavement par rapport au domaine purement spéculatif des emprunts, actions et obligations. Pour *variété*, le désenclavement (ici par rapport au domaine des espèces

naturelles) s'accompagne d'une mise en compatibilité. En effet, dans le cas de *figurine* et d'*émission*, il y a compatibilité entre la valeur « timbre-poste » d'une part et l'illustration ou le domaine des titres émis (n'oublions pas que le timbre-poste est juridiquement une valeur fiduciaire) de l'autre. En revanche, dans celui de *variété*, il n'existe pas de relation *a priori* entre une espèce naturelle et un timbre-poste (sauf à assimiler, par homologie, le type d'un timbre-poste à celui d'une espèce naturelle...). De fait, la désignation ne se justifie que par le repérage de convergences entre la variation de caractères individuels qui fondent une sous-espèce d'une part et celles qui permettent l'établissement d'une sous-classe de timbres de l'autre.

2.5. Désignation et autonomisation sémantique

- 24 Sur le plan sémantique, la désignation opère en partie une autonomisation des différentes composantes du contenu sémantique de *timbre-poste* (composantes individualisées et exprimées respectivement par *vignette*, *figurine*, *valeur*, *émission*). De ce fait, elle constitue une procédure de segmentation du signifié de la dénomination et de conversion (en signifiés autonomes) des traits ainsi isolés. C'est dire également qu'elle est le révélateur de la structuration sémantique du dénominateur, dans ce que celle-ci peut avoir de fonctionnel pour l'économie du discours (la désignation exploite les traits qui font sens). Elle est donc bien moins une alternative rhétorique qu'une procédure de construction du sens discursif. Toutefois, cette opération ne s'effectue pas sans ce que nous appellerons un « coût ». En effet, si une partie des désignateurs ne doit son intégration dans cette nouvelle fonction qu'à une spécification de sa valeur sémantique usuelle (comme c'est le cas pour *vignette*, *valeur* et *pièce*), en revanche certains N ne peuvent l'accomplir que moyennant une torsion opérée sur leur régime sémantique et énonciatif (désenclavement du domaine d'usage pour *émission*, *variété* et *figurine*). De fait, contrairement à ce que l'on peut rencontrer en langue, la désignation n'est pas une procédure de variation sémantiquement neutre, mais un phénomène qui organise sa propre construction en paradigme (à noter que chacun des désignateurs rencontrés occupe une place spécifique au sein de l'ensemble, place déterminée par la mesure de la relation qu'il établit avec la valeur sémantique de la dénomination *timbre-poste*).

3. Énonciation et appréciation

- 25 Les observations effectuées plus haut ne prennent leur valeur réellement qu'une fois investies dans une dimension énonciative. Bien entendu, la désignation du timbre-poste, telle qu'elle est observée ici, est un phénomène dont la configuration lexicosémantique est tributaire du type de prédication étudié (rencontrerait-on une configuration identique dans la presse généraliste, dans les discours oraux ?), même si l'organisation et la solidification qu'elle met en place dégagent une composante systémique. Toutefois, la question centrale reste de savoir comment ce phénomène global qu'est la désignation se trouve négocié par les deux énonciateurs institutionnels⁶ en présence, l'administration des postes (désormais LocAdm) et la philatélie (désormais LocPhil).

3.1. Structures de l'énonciation sur le timbre-poste

- 26 Les convergences entre les deux situations de communication sont réduites. Elles se résument à l'objectif assigné au discours par ses énonciateurs respectifs : apprendre quelque chose à quelqu'un sur le timbre. Cette visée didactique s'effectue toutefois dans des situations différentes qui impliquent, pour leurs instances, des rôles, eux aussi, différents. Ainsi l'interlocuteur de LocAdm est-il un employé de la Poste dans l'apprentissage ou l'exercice de sa profession. Pour LocPhil, il s'agit soit d'un philatéliste (débutant) en quête d'informations, soit d'un non philatéliste que le domaine des timbres peut éventuellement intéresser. Dans le premier cas, la fonction didactique du discours sera de transmettre une information qui sera réinvestie dans une pratique professionnelle ; dans l'autre, elle consistera à combler une lacune ou à convertir un lecteur en collectionneur. Cette information, pour LocAdm, sera contenue dans l'énoncé d'une réglementation, et pour LocPhil dans la transmission d'un savoir encyclopédique (manuels d'initiation, articles techniques...). Le discours de LocAdm dispose d'un caractère globalisant et la vérité de son contenu ne peut être mise en cause (en tant que discours réglementaire, il dispose d'une certaine performativité). Inversement, celui de LocPhil peut recevoir une lecture partielle ou superficielle et son adéquation au réel faire l'objet d'une évaluation. Si LocAdm et LocPhil peuvent apparaître comme énonciateurs autorisés (que nous considérons respectivement comme spécialiste du timbre et spécialiste de la collection), seul le statut du premier est garanti sur le plan officiel (ce qui autorise son repérage par sa seule situation socio-professionnelle : par exemple l'identification de LocAdm sur ses textes n'est assurée que par la mention du service ou de la direction qui énonce la réglementation). Il s'ensuit que LocPhil est toujours repéré comme une subjectivité et que ses productions sont assignées à un auteur individualisé par son patronyme (J. Caurat, B. Sinais, J. Valuet, P. Chauvigny).
- 27 Cette caractérisation, bien que sommaire, insiste sur l'hétérogénéité des deux situations de communication et de leurs enjeux. Rétrospectivement, on reconnaîtra le caractère réducteur d'une représentation unifiante telle qu'elle se dégage d'une description sémantique s'appuyant sur les seules données linguistiques.

3.2. Désignation et appréciation

- 28 D'après les textes observés, la répartition du paradigme par locuteur n'est pas identique d'un locuteur à l'autre. Ainsi LocAdm n'utilise, dans le registre désignationnel, que les termes : *émission*, *figurine*, *valeur*, tandis que LocPhil actualise l'intégralité du paradigme. On n'en déduira pas pour autant que le locuteur administratif emprunte ses désignations au philatéliste. De fait deux configurations sont écartées : la superposition des paradigmes (où chaque unité serait utilisée par les deux locuteurs) et leur emboîtement complémentaire (où chaque unité ne serait utilisée que par un locuteur). Une telle répartition par locuteur pourrait être due au hasard des prédications et des choix rhétoriques (tel terme semble mieux convenir stylistiquement que tel autre). En fait, il semble plutôt que la gestion de la modalité appréciative ait gouverné les choix respectifs.
- 29 Concernant les termes communs, *émission*, *figurine* et *valeur* représentent ce que l'on peut considérer comme des traits saillants du référent dégagés de toute valeur

appréciative et, si ces N ne se voient pas investis de valeurs spécifiques dans le discours de LocAdm (où statistiquement *figurine* prédomine de manière écrasante), en revanche chez LocPhil *émission* dispose d'un emploi auquel sont associées certaines spécificités référentielles. Ainsi, pour ne les citer que brièvement, le N fonctionne comme nom collectif de timbres publiés sous forme de série (par ex. la série des Mariannes ou des Sabines) ou d'ensemble :

21. La première *émission*. L'ordre dans lequel cette série figure aujourd'hui dans les catalogues n'est pas chronologique ; ces timbres sont classés d'après leur valeur d'émission (Valuet, p. 46)

22. Le remarquable ouvrage de P. Dilleman sur les Bordeaux prouve que cette *émission* peut, à elle seule, faire l'objet d'une collection (Valuet, p. 58)

30 Cet emploi présente des caractéristiques analogues à celles de *variété* et *figurine* entrevues plus haut, à savoir la possibilité de combler une lacune du lexique en catégorisant une dimension corrective du timbre-poste. En tant que locuteur réglementant une pratique, LocAdm ne laisse dans son discours qu'une place restreinte à l'appréciation. Une étude approfondie de celui-ci révélerait qu'une telle modalité ne peut se penser que relativement à l'arsenal jurido-fiscal qui définit l'affranchissement, ou encore l'effectuation des diverses opérations de service que l'agent est amené à accomplir. Dans une telle perspective, affirmer qu'un timbre est « beau », « intéressant », « réussi » (esthétiquement) n'a aucun sens pour LocAdm, car c'est inutile à l'économie de sa prédication et des pratiques que celle-ci a pour objet de réglementer. Aussi ne doit-on pas s'étonner de l'absence de tout jugement valorisant l'objet. La seule concession appréciative laissée dans le domaine du timbre-poste se voit circonscrite à la façon dont celui-ci peut accomplir sa fonction : présenter une intégralité physique, ainsi que tous les caractères conformes à son type.

31 Ainsi, si la Poste ignore l'existence de timbres qui sont « beaux », « intéressants », etc., en revanche, elle connaît le timbre défectueux, c'est-à-dire qui ne présente pas les caractères précités, dans des proportions telles que la réalisation d'un affranchissement est, ou risque de se voir, compromise :

23. [...] lorsque des anomalies de fabrication de quelque nature qu'elles soient sont constatées sur les *figurines* reçues, celles-ci ne peuvent être vendues [...] (B.O. 24/09/87, p. 1)

24. L'échange des timbres-poste et formules timbrées hors d'usage est admis dans les deux cas suivants : *figurines* ou formules salies, maculées [...]. L'échange est soumis à l'authenticité préalable des *figurines* [...]. (MEP, p. 123)

32 L'anomalie de fabrication constitue donc le critère majeur d'appréciation de l'objet. À noter que cette anomalie n'est pas définie, mais qu'elle reste néanmoins un argument de classement. La configuration de l'appréciation (qui en définitive ne se manifeste qu'en cas de dépréciation) influe directement sur le choix des désignateurs et, en premier lieu, sur l'impossibilité pour la Poste de prédiquer autour de *variété* et de *pièce*.

33 Pour *variété*, le blocage vient précisément de la valeur sémantique que le N présente chez LocPhil :

5. *VARIÉTÉ*. Timbres qui présentent des différences considérables où très minimes par rapport au timbre-type. Pour la plupart les *variétés* proviennent d'incidents ou d'erreurs de fabrication (Chauvigny, p. 233)

34 En effet, sur le plan référentiel, le cas de figure représenté par *variété* est précisément celui couvert par *anomalie de fabrication* dans le discours postal. Doit-on en conclure qu'une situation réprouvée dans un site locutoire se voit admise ou valorisée dans un

autre (une lecture des productions de LocPhil démontrerait que ce locuteur apprécie et recherche les variétés) ? Non, dans la mesure où la définition de *variété* ne s'applique pas à tout timbre défectueux, mais à ceux résultant d'une erreur d'impression répétée sur une série (ceci exclut les timbres déchirés, troués... que la philatélie rejette catégoriquement) :

25. Il arrive parfois, au cours de l'impression des timbres, que [...] des défauts ou modifications plus ou moins importantes se produisent, soit dans la présentation des clichés, soit dans leur disposition. Les timbres ainsi obtenus sont désignés par le [...] terme [...] de *variété* (Sinais, p. 11)

- 35 Pour ce qui concerne *pièce* le problème est analogue. Ce N, chez LocPhil, est associé à une caractérisation valorisante du timbre-poste :

26. La vente sur offre concerne en particulier ceux qui cherchent des *pièces* rares qu'ils n'ont pu trouver ailleurs (Valuet, p. 28)

27. La plupart des *pièces* inaccessibles ont leur histoire [...] (Valuet, p. 111)

28. [...] *pièces* de luxe, c'est-à-dire avec quatre marges, une oblitération légère, une teinte fraîche [...] (Valuet, p. 102)

- 36 Ainsi, l'on ne rencontrera jamais de contexte syntagmatique dévalorisant avec ce désignateur, de type **pièce défectueuse, déchirée, décentrée, ordinaire*, etc. La Poste ignorant le type de valorisation mis en place par le discours philatélique (déterminée par la nature de l'activité de collection et du circuit commercial qui y est associé), le N *pièce* ne se voit pas utilisé. À noter que pour LocPhil, la caractérisation du timbre défectueux (et rejeté) ou dépourvu d'intérêt est prise en charge par *vignette* et *valeur* (énoncés 29 et 30) alors qu'elle l'est (de manière stable) par *figurine* pour LocAdm :

29. Il conviendra d'éliminer impitoyablement toute *vignette* défectueuse (Caurat, p. 28)

30. Vous ne récolterez par ce moyen que des *valeurs* courantes sans grand intérêt. (Caurat, p. 24)

- 37 Comme on le voit, la dimension appréciative que peut revêtir une prédication influence directement sur le système d'appellations qu'elle met en place. Si LocAdm et LocPhil adoptent une attitude lexicaliste en ayant recours à un paradigme lexématique, LocPhil se distingue de LocAdm en procédant, avec *variété*, mais surtout *pièce* à la lexicalisation (dans le signifié de désignation) de valeurs appréciatives indexées positivement (la mélioration est inscrite dans la valeur sémantique discursive de ces deux N). En revanche, les deux locuteurs se rejoignent pour ce qui est de la dépréciation, en ayant recours à des N non indexés péjorativement (*figurine, valeur, vignette*) et en les inscrivant dans des structures dont le décodage est toujours compositionnel. À noter toutefois que la dépréciation n'est pas pensée en termes équivalents chez l'un et l'autre. Pour Loc Phil, elle ne concerne qu'un timbre jugé indigne, de par ses défauts d'apparence, de figurer dans une collection, tandis que, pour LocAdm, il s'agira d'un objet qui ne peut accomplir sa fonction statutaire, l'affranchissement. Cette disjonction fait que ce que l'un (LocAdm) rejette, peut, sous certaines conditions, se voir récupéré par l'autre (LocPhil) et valorisé (c'est le cas de la *variété*). En ceci, la désignation dans une formation discursive peut être amenée à renégocier la modalité d'appréciation et ce pour aboutir à des résultats opposés. Il convient donc de définir les conditions de validité de l'appréciation : si un Loc peut valoriser un X, en fonction de quelle exigence pragmatique cette valorisation se voit-elle justifiée ? À cette condition, il est possible de penser la désignation comme stratégie de construction du sens mais également comme

une opération discursive (en l'occurrence l'appréciation – voir *infra* Moirand, von Münchow, Rakotonoelina, Beacco).

- 38 Le régime de la désignation, en discours spécialisé, peut se distinguer de ce qu'il est usuellement « en langue » et ne pas être une procédure de référencement transparente, univoque, aléatoire, voire fantaisiste. Ce mode de référencement présente une opacité sémantique déterminée par le codage nécessaire à la mise en place des désignateurs, mais également à leur répartition (raisonnée). C'est ainsi que peuvent s'apprécier l'absence de doublons (le fait que la récurrence ne génère pas de redondance, c'est-à-dire une concurrence d'unités pour une même donnée sémique) dans le choix des désignateurs et leur inscription différentielle sur un axe dont l'orientation est fournie par la valeur sémantique de la dénomination (*timbre-poste*). La désignation procède ici à une complétude de la représentation en exprimant les diverses facettes (sémantiques) de la dénomination, et ce de manière complémentaire. Le paradigme des désignateurs est un appareil qui propose une construction stabilisée du sens et de la référence. En cela, l'entreprise permet de combler les « trous » du lexique en proposant une focalisation que celui-ci ne permet pas (collectif avec *émission*, individuel avec *pièce* et *variété*).
- 39 L'approche du discours de spécialité pose la question de l'interaction entre dénomination et désignation, dans la mesure où le partage des rôles effectifs peut ne pas recouper celui traditionnellement établi. Dans ces circonstances, la désignation fonctionne comme un substitut effectif de la dénomination. Elle prend en charge ses déficiences en instituant des « noms de sous-catégories » : *émission*, *pièce*, *variété* (qui ne peuvent réellement fonctionner comme *termes*). Par ailleurs, elle permet la lexicalisation de valeurs appréciatives non repérables dans la dénomination. Chargée d'exprimer le dit et le non-dit de la dénomination, la désignation peut fournir une clé d'accès transversale aux discours de spécialité.

Réseau des connexions sémiques unissant les désignateurs au dénominateur

Désignateur	Nature de la connexion	Sèmes de <i>timbre-poste</i> visés
<i>vignette</i>	hyperonymique	noyau constitué du genre prochain et de spécifiques : – collé sur un objet – lettre ou paquet – qui a valeur d'affranchissement – qui en marque l'affranchissement
<i>valeur</i>	métonymique	double accrochage – qui a valeur d'affranchissement égale au prix – valeur fiduciaire
<i>émission</i>	métonymique par inférence	double accrochage – vendue par l'administration des postes – qui a valeur d'affranchissement
<i>figurine</i>	métonymique par restitution	restitution du trait (+ propriété picturale)
<i>pièce</i>	néant	néant
<i>variété</i>	néant	néant

Localisation de la désignation par rapport à la dénomination sur un continuum sémantique

Modalisation appréciative par désignateur et locuteur

Désignateur	Locuteur	Modalisation
<i>Vignette</i>	LocPhil	Dépréciation ou neutre
<i>Valeur</i>	LocAdm LocPhil	Néant
<i>Émission</i>	LocAdm LocPhil	Néant
<i>Figurine</i>	LocAdm LocPhil	Dépréciation ou neutre
<i>Pièce</i>	LocPhil	Appréciation
<i>Variété</i>	LocPhil	Appréciation

40

BIBLIOGRAPHIE

Corpus

Petit Robert, Paris, éd. Le Robert, 1988.

Circulaire du 24 septembre 1987, Émission et retrait de timbres-poste, Vente de produits philatéliques, *Bulletin officiel*. Direction générale des postes, Ministère des PTT.

Manuel d'enseignement professionnel. Tome 1 A. Service postal : Législation, catégories d'envois, affranchissement, dépôt, Ministère des PTT, 1982.

Caurat, J., *La philatélie en trois jours*, Solar, 1975.

Chauvigny, P., *Nouveau guide de la philatélie*, Ouest-France, 1984.

Sinais, B., *Les timbres-poste*, Ouest-France, 1982.

Valuet, R., *Le timbre-poste*, Que sais-je n°273, PUF, Paris, 1971.

NOTES

1. Pour l'analyse de la notion de dénomination, nous renvoyons à G. Kleiber (1984).
2. Voir également à ce sujet G. Petit (1989).

3. Nous noterons entre guillemets le nom de signifié (la signification) ou de catégorie référentielle.
 4. Voir J.-C. Milner (1982).
 5. Voir H. Putnam (1985). Un stéréotype est une idée conventionnelle sur quelque chose (par exemple, le fait d'avoir des rayures pour un tigre), idée que doit posséder le locuteur pour qu'on puisse considérer qu'il maîtrise le mot correspondant à cette chose (par exemple, le mot *tigre*).
 6. Voir D. Maingueneau (1992, p. 118).
-

RÉSUMÉS

Comment l'administration des Postes, d'une part, les philatélistes, de l'autre, désignent-ils, dans leurs discours, l'objet que l'on nomme « timbre-poste » ? Cette étude analyse les différentes désignations rencontrées et les relations sémantiques qu'elles entretiennent entre elles et par rapport à la dénomination « timbre-poste ». Rapportant ensuite les formulations rencontrées aux deux communautés qui les utilisent, elle montre que les deux classes de locuteurs autorisés non seulement négocient différemment la désignation, mais que ce choix est de plus gouverné par une gestion différente de l'appréciation.

How do the Post office and the stamp collectors refer in their publications to "stamps?" The paper is devoted to an analysis of the different expressions used in various publications from official services and stamp collectors referring to stamps, and to the semantic relations that hold between them. The paper shows that the two groups of language users refer to stamps in a different way both for practical reasons and because of differing evaluations of the object.

INDEX

Mots-clés : appréciation, dénomination, désignation, paradigme désignationnel

Keywords : denomination, designation, designational paradigm, evaluation